

Le petit poisson d'or 3 - d'après Alexandre POUCHKINE – 1833 (391 mots)

- *Ma femme désire une maison neuve. Elle se lamente et me traite d'idiot.*
- *Une maison n'est pas un prix trop élevé pour m'avoir sauvé la vie, dit aimablement le poisson. Rentre chez toi, j'espère que ta femme sera satisfaite.*

Le vieux pêcheur se dépêcha de rentrer. Quelle ne fut pas sa stupeur de voir une belle maison de bois avec un toit solide, une cave et un grenier. Sa femme l'attendait à l'entrée, assise sur un banc.

- *N'auras-tu jamais de cervelle ?* vociféra-t-elle.

Sa colère faisait des étincelles et c'est miracle si le vieux pêcheur ne prit pas feu.

- *Qu'ai-je encore fait ? s'étonna-t-il. N'as-tu pas ce que tu voulais ?*

- *Tu n'es qu'un nigaud ! Demander une maison, alors qu'il t'a dit qu'il exaucerait tous tes vœux ! Qu'il garde sa maison, je préfère un château !*

Le pauvre pêcheur tremblait maintenant de peur devant sa femme. Elle qui était si calme et gentille s'était transformée en furie. Plongé dans ses pensées, l'homme retourna vers la mer. Qu'allait penser le poisson ? se demandait-il avec inquiétude. Pour se redonner courage, il se dit que le poisson ne le mangerait pas et que ce serait bien pire s'il rentrait à la maison sans avoir contenté sa femme.

- *Poisson, joli poisson,* appela-t-il d'une voix timide.

- *Que veux-tu encore ? N'ai-je pas exaucé ton vœu ?* demanda le poisson.

- *Si,* bredouilla le pauvre pêcheur, *mais ma femme n'est pas contente. Elle ne veut plus d'une maison, elle veut un château. Elle veut des habits de velours et de soie, de la vaisselle d'or et des verres de cristal, elle veut être entourée de valets... Elle mériterait une correction, mais je n'ose pas.*

- *Brave homme,* dit le poisson. *Retourne chez toi, ta femme sera satisfaite.*

Et sur ce, il disparut dans les vagues bleues de la mer. Le vieil homme rentra chez lui tout penaud. De loin, il aperçut le palais. Il était tout de marbre et d'albâtre. Sa femme, fière comme un paon, donnait des ordres à une multitude de valets et, jamais satisfaite, les giflait ou leur tirait les cheveux pour se faire obéir. Le vieil homme ne voulut pas en croire ses yeux. Le spectacle était trop affligeant.

- *C'est moi,* lui dit-il d'une voix tremblante. *Es-tu enfin satisfaite ?*